

5 août 1823 ; il fut successivement vicaire de Berthier (diocèse de Montréal) et missionnaire des townships de l'Est. En 1827, il entra au séminaire de Québec ; après une année d'épreuves, il y fut agrégé. Il était alors professeur de mathématique et de physique, et fut chargé de la classe de philosophie ; en 1830, il devint directeur du petit séminaire ; en 1831, la direction disciplinaire fut séparée de celle des études ; la première fut donnée à M. Brien, la seconde resta à M. Holmes, qui fut préfet des études jusqu'à son voyage d'Europe en 1836. En 1839, il redevint directeur et préfet des études.

P. C.

(A continuer.)

## UN HÉRITAGE PERDU OU LA MAIN MALHEUREUSE

## I

Mesdames et Messieurs, j'ai la main malheureuse !...

Oh ! mais malheureuse, au point que je suis la terreur de mes compagnons, l'effroi de mon voisinage et le désespoir de ma respectable tante—chez laquelle je demeure et dont je suis l'héritier.... en perspective.

Je brise tout, je gâte tout, j'abîme tout. Quand je donne la susdite main à quelqu'un, si c'est un homme, je lui disloque les phalanges ; si c'est une femme, outre ce petit désagrément, je fripe ses manchettes ou j'arrache le gland de son gant—ce qui est bien pire.

Je ne puis rencontrer un être humain sans le heurter, un animal sans lui écraser les ergots. Il est écrit que je suis obligé de casser les vases dont je me sers et de culbuter les piles d'assiettes qui se trouvent à ma portée.

C'est moi qui fais vivre le marchand de vaisselle de notre endroit.

Hélas ! c'est mon seul ami véritable.

Si je voulais vous raconter toutes les gaucheries de ma vie et toutes les mésaventures qu'elles m'ont valu, j'en aurais pour autant de volumes qu'en comprend l'*Encyclopédie*.

Mais, non ! ce serait rouvrir inutilement une foule de blessures à peine cicatrisées et dérouler sous vos yeux, sans nécessité, un panorama lugubre, à tirer les larmes.

Je me contenterai de détacher du livre de mes exploits la page la plus lamentable, à mon idée—celle que je ne puis relire sans qu'un petit frisson me passe sur le corps.

La voici :

\* \*

Un soir, il y avait grand souper chez ma tante Françoise.

Tout ce que notre village contenait de considérable, de titré, de pimpant—hommes et femmes—répondant à l'invitation de mon inestimable parente, se trouvait, ce soir-là, réuni dans la grand-chambre, la chambre d'honneur, réservée seulement pour les grandes circonstances, et où les laborieuses araignées peuvent tisser en paix, pendant trois cent soixante-et-quatre jours de l'année, leurs perfides traquenards.

Il y avait donc société choisie chez ma tante Françoise—à preuve que les trois plus grosses jupes de notre endroit, savoir : Mme la Mairesse, Mme la Médecine et Mme la Notaire, en étaient et présidaient fort majestueusement la table.

Hélas ! moi aussi, j'en étais ! Et c'était bien là un gros nuage dans le ciel pur de la joyeuse humeur de ma tante ! Mais elle n'avait tant recommandé de prendre garde, de ne toucher à rien, de manger peu et d'agir lentement.... et j'avais si bien pris la résolution de me surveiller attentivement, de m'y prendre en deux fois avant de faire le moindre agissement !

« Enfin, mon fiston, tu est d'âge à te morigéner un peu devant le grand monde ; tâche d'être ce soir sans reproche, hein ? Vois-tu, mon testament n'est pas irrévocable.... et si tu me fâchais trop, dame !... je pourrais bien.... » m'avait soufflé ma bonne tante, en me poussant dans la chambre du festin.

\* \*

Hélas ! trois fois hélas ! ! ! mon étoile ma mauvaise étoile passa le seuil en même

temps que moi. Je m'en aperçus bien à l'énorme trébuchement que me valut un malencontreux pli du tapis, qui me guettait à trois pas de la porte.

Cependant, ce trébuchement eut une fin. Je me relevai. Mais, par malheur, l'action de me remettre sur ma quille me porta un tant soit peu en avant. Il en fut assez pour que ma tête, en prenant à la hâte sa position première à la partie supérieure de mon individu, rencontrât le bord de la longue table chargée de vaisselle et encadrée de soupeurs et de soupeuses.

Il y eut un soubresaut général. Plats et assiettes, bols et soucoupes, faïence et cristal, filles, femmes et hommes, tout tressauta, tout éprouva le contre-coup.

J'examinai la situation. Rien de cassé.

« Allons, tout va bien, » me dis-je.

Et, reprenant mon aplomb, en homme accoutumé à ces petites misères, j'ébauchai mon plus gracieux sourire, qui partit sur les ailes de mon regard et fit lentement, dignement le tour de la table, pendant que ma tête s'inclinait calmement dans un salut plein de distinction.

J'ignore si la noblesse et le savoir-vivre que je mis dans ces deux dernières démonstrations me conquièrent mes convives ; mais je me souviens fort bien que tout le monde répondit poliment à ma civilité et que pas un éclat de rire ne se fit jour à travers les lèvres serrées qui toutes murmuraient : « Bonsoir, monsieur. »

Je surpris bien, par ci par là, des demi, même des trois-quarts de sourires, glissant silencieusement sur des râteliers féminins violemment contractés ; mais je n'en fis point de cas, et, reprenant toute mon assiette de citadin, je m'installai carrément sur un siège resté libre près de la fille de Mme la Mairesse—Mlle Séraphine Lalurette, s'il vous plaît !

\* \*

Une fois posé—et ce ne fut pas sans froisser un peu fort la robe de gros-de-Naples de ma belle voisine, sans lui écraser un brin son pied dodu et courtaud, sans faire frissonner un tant soit peu, au passage de mes genoux, tout ce qu'il y avait de vacillant sur la table—je me pris à réfléchir et m'admonestai une verte semonce sur la gaucherie de mon début. Puis, rassuré jusqu'à un certain point pour l'avenir, je jetai un regard oblique à ma tante, dont le visage gardait encore les traces de l'émotion indignée que lui avait causée mon récent exploit.

Vous dire, ami lecteur, la paire d'yeux qu'elle me fit ! Aïe ! j'ai encore ce regard-là sur le cœur.

Je lui fis comprendre, par une série de signes de tête des plus expressifs, qu'elle eût à ne rien craindre désormais, que le pire était passé, que dorénavant j'aurais l'œil au guet, etc....

La bonne vieille ne parut que médiocrement rassurée. Néanmoins, elle fit un haut-le-corps qui voulait dire : « A la grâce de Dieu ! » et reprit ses occupations d'hôtesse.

Alors, comme tout le monde était déjà à l'œuvre, je m'emparai de mes armes et attaqua résolument un superbe gigot, couché sans cérémonie en travers de mon assiette.

« Pendant l'émotion d'un premier assaut, fait avec toute la *furia*.... de l'appétit, on ne fera guère attention à moi, » me disais-je.

Et c'est ce fatal raisonnement qui me porta à me précipiter, afin de n'avoir plus de gaucherie à faire quand l'appétit des convives ferait relâche et leur permettrait de m'observer.

On va voir ce qui m'advint et comment ce gigot de malheur me fit perdre l'héritage de ma tante.

## II

L'unique rejeton de M. le Maire et de Mme la Mairesse—Mlle Séraphine Lalurette—n'était pas d'un extérieur désagréable. Elle passait même pour un beau brin de fille, et plus d'un gars, dans la paroisse, s'était dit : « En v'là *cunne* à qui j'offrirai ma personne et mon *bien* de trois arpents, quand les *bonnes gens* m'auront fait *domaison*. »

Tout en déchiquetant mon gigot avec

une habileté et une *reine* qui ne présageaient rien de bon, je la relaquais donc du coin de l'œil.

Enfin, j'entamai la conversation, en Québécois qui ne pouvait rester longtemps bouche close auprès d'une demoiselle. Je m'enhardis même jusqu'à lui débiter de ces insipides riens qu'on nomme compliments et qui sont en général fort prisés du beau sexe. La fillette y répondit par les minauderies d'ordonnance. Si bien qu'après cinq minutes de ce chassé-croisé galant, nous étions, Mlle Lalurette et moi, fort bons amis déjà.

La chose ne devait pas durer.

\* \*

En effet, tout en batifolant avec ma voisine, j'avais disséqué à peu près tout mon gigot. Il n'y restait même plus qu'un bout de muscle, fortement attaché à l'os par un court tendon.

Hélas ! maudite mille fois soit l'idée qui me vint en cette soirée néfaste où ma tante Françoise donnait à souper aux notabilités de sa paroisse, de détacher ce bout de muscle-là et d'en faire ma pâture ! En avais-je bien besoin, gourmand aux quatre-vingt-dix-neuf centièmes repu que j'étais ?

Je fixai donc solidement ma fourchette dans la partie libre du muscle, et, me servant de mon couteau comme d'un levier ayant son point d'appui au fond de mon assiette et son point de résistance à l'os, je donnai un coup sec....

Patatrrrr !.....

Le tendon céda brusquement, et l'inférieur gigot, lancé comme par une catapulte, alla frapper en plein visage la fille unique de M. le maire, ricocha contre son nez, puis, arrêté dans son élan, retomba massivement sur les genoux de Mlle Lalurette, où il disparut dans les plis soyeux de sa robe de gros-de-Naples bleu-ciel, qui rendit un navrant frou-frou ! ! !

\* \*

Il y eut un moment d'horrible stupeur.

Mlle Séraphine Lalurette, pâle comme son *garibaldi* blanc, muette et menaçante comme la statue du Commandeur, s'était redressée de toute sa hauteur, après avoir fait subir à mon gigot une dégringolade qui fut fatale au petit chien de ma tante—lequel, errant sous la table au milieu d'une énorme quantité de jambes, avait reconnu dans les miennes des jambes de connaissance et s'était blotti à mes pieds.

Mille émotions se battaient sur la figure enduite de graisse de la malheureuse jeune fille. A la fin, sa gorge rendit un son rauque ; ses lèvres s'entr'ouvrirent :

—Butor ! rugit-elle.

—Monstre ! glapit sa mère, qui recouvra la parole en même temps.

—Madame... murmurai-je, étourdi, chancelant, ahuri.

—Mal-élevé ! reprit la fille.

—Mademoiselle.....

—Polisson ! renchérit la mère.

—Oh ! madame....

—Une robe toute neuve et que j'étrénaï !

—Ah ! mademoiselle.... c'est....

—Et qui a fort bien coûté trente belles piastres à monsieur ton père !

—Mais, madame, je vous jure....

—Gâtée pour toujours !

—Mais, mademoiselle, c'est ce gig....

—Quand on ne sait pas manger, on ne se met pas à table, en compagnie de gens comme il faut !

—Si j'eusse pu prévoir, madame....

—Assassiner les personnes du sexe à coups de gigots !

—Ah ! traître gigot ! Vous l'avez dit, mademoiselle : c'est lui qui a tout fait.

—Mais, grand imbécile, qui l'a jeté ?

—Pour ça.... c'est moi !... mais si vous saviez comme je suis.... maladroite....

—Tiens, il l'avoue !

—Et comme j'ai la main malheureuse !

—Est-ce notre faute, à nous, si vous n'êtes pas assez fûté pour vous servir d'un couteau et d'une fourchette, sans assommer les honnêtes gens ?

—Non.... non.... assurément ; mais ce n'est pas la mienne, non plus, pourtant. »

La discussion serait devenue certainement orageuse, sans l'intervention de M. le médecin, qui, en sa qualité de tête forte, avait gardé le plus son sang-froid parmi les convives ahuris.

« Voyons, voyons, Mme et Mlle Lalurette, ne nous échauffons pas la bile : cela entrave la digestion, dit-il. Je vous promets de faire disparaître ces taches de graisse qui vous préoccupent si fort. Il n'y paraîtra pas plus que si jamais la robe de mademoiselle n'avait fait connaissance avec le gigot de monsieur.

—Et l'insulte faite à ma fille ?

—Et la bosse que j'ai au front ?

—Monsieur fera des excuses, et moi, je me charge de la bosse.

La paix—mais une paix armée—se rétablit.

Cependant, ma tante, occupée à la cuisine, avait entendu le bruit de la dispute et arrivait au galop de ses courtes jambes.

« Qu'y a-t-il donc ? demanda-t-elle, tout en prenant vent.

—Il y a que monsieur votre neveu a failli assommer ma fille avec un gigot plus gros que ma tête, répondit Mme la mairesse, avec un reste d'humeur évident.

—Ah ! garnement ! ah ! triple brute ! sors-moi de table immédiatement et va m'achever de souper à la cuisine, s'il te reste encore de l'appétit après le beau coup que tu viens de faire. Tu me le paieras va ! »

Je compris très-bien le sens de cette dernière phrase. Je m'esquivai donc le plus vite possible, renversant sur mon passage chaises, servantes, marmitons... après avoir renversé l'édifice de mon amour naissant pour Mlle Lalurette et celui de mon avenir, bâti sur l'héritage de ma tante, perdu par ma gaucherie !

\* \*

Vous tous qui me lisez, Dieu vous sauve des gigots.... des gigots de mouton, surtout !—ce sont les plus traîtres !

Quant à moi, dût mon estomac me donner les commandements les plus impérieux et battre en vain le rappel à la table pendant plusieurs jours consécutifs, je préférerais subir l'affreux supplice du comte Ugolin, plutôt que de manger de la plus petite bouchée.... s'il y avait tant seulement, parmi les mets, la miniature d'un gigot !

Ça fait réfléchir, allez, la perte d'un héritage !

VINCENSLAS-EUGÈNE DICK.

Château-Richer, février 1876.

## PLAISANTERIES

—Au prix où est le tabac, ce doit être ruineux d'avoir une cheminée qui fume.

\* \*

—A l'Opéra, les figures de Beaudry sont déjà très altérées. C'est naturel. Ces peintures sont dans le foyer ; dans le foyer il fait chaud, et où il fait chaud on a tout de suite soif.

\* \*

—Saint-Louis n'hésitait pas à se croiser. Les rois fainéants non plus ; seulement, ils se croisaient..... les bras.

\* \*

—J'aime tout ce qui est tableau ; mais, hélas ! la mort me fera passer le goût du peint.

\* \*

—Le total d'une addition peut être élevé, mais le montant est toujours en bas.

\* \*

—Pour bien choisir sa société, il faut avoir le goût formé. Pour se former le goût, il faut bien choisir sa société. Tirez-vous de là !

\* \*

RÉPARTIE GRACIEUSE.—Mgr. de la Motte, évêque d'Amiens, joignait la gaieté et l'amabilité à la piété la plus tendre. La reine lui reprochant, un jour, de ne pas venir assez souvent à la cour, le prélat répondit que ce qui l'empêchait d'y aller, c'était parce qu'il était un peu sourd.

La reine reprit : « Monsieur l'évêque, ce n'est pas pour être entendue, mais bien pour vous entendre que je vous réclame. »

\* \*

CALEMBOUR.—« Vous me sciez le dos, » disait un notaire impatienté à un de ses amis : l'ami, sans se déconcerter, riposta :

« Eh bien ! ce sera un dossier (dos scié) de plus, et voilà tout. »